

Neuf conseils pour un éthicien tout neuf Nine Tips for a Brand New Ethicist

Guillaume Paré

Volume 7, numéro 1, 2024

Dialogue with Future Bioethicists
Dialogue avec la prochaine génération en bioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110329ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1110329ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Programmes de bioéthique, École de santé publique de l'Université de Montréal

ISSN

2561-4665 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paré, G. (2024). Neuf conseils pour un éthicien tout neuf / Nine Tips for a Brand New Ethicist. *Canadian Journal of Bioethics / Revue canadienne de bioéthique*, 7(1), 39–45. <https://doi.org/10.7202/1110329ar>

Résumé de l'article

Cette lettre au ton bon enfant, mais de bon ton, vise à outiller le futur « éthicien » à la réalité pratique de l'exercice professionnel. Tablant sur l'expérience de son auteur, cette perspective marque le bilan de ses apprentissages bien imparfaits afin de les transmettre à la nouvelle génération.

© Guillaume Paré, 2024



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

TÉMOIGNAGE / PERSPECTIVE

Neuf conseils pour un éthicien tout neuf

Guillaume Paré^a

Résumé

Cette lettre au ton bon enfant, mais de bon ton, vise à outiller le futur « éthicien » à la réalité pratique de l'exercice professionnel. Tablant sur l'expérience de son auteur, cette perspective marque le bilan de ses apprentissages bien imparfaits afin de les transmettre à la nouvelle génération.

Mots-clés

mentorat, bildung, éthicien(ne), profession, intégrité

Abstract

This letter, with a friendly yet earnest tone, aims to equip the future "ethicist" for the practical realities of professional practice. Drawing upon the author's experience, this perspective encapsulates a reflection on their imperfect learnings to pass on to the next generation.

Keywords

mentoring, bildung, ethicist, profession, integrity

Affiliations

^a Direction de la recherche et de l'innovation, Polytechnique Montréal, Montréal, Québec, Canada

Correspondance / Correspondence: Guillaume Paré, guillaume.pare@polymtl.ca

The English version of this text appears below / La version anglaise de ce texte figure ci-dessous

Voilà maintenant près d'une vingtaine d'années que je travaille en éthique. Qui eût cru que je puisse me trouver un emploi avec un programme d'études aussi niché? Il s'agit d'ailleurs là de ton premier rite initiatique comme futur conseiller(ère) en éthique : faire face à l'opprobre de ton entourage qui te questionne sur les visées et les « débouchés » de tes études. Ne t'inquiète, comme je me plais à dire souvent, la rigueur trouve toujours son chemin. Il s'agit là de **mon premier conseil – vise la rigueur**. Rien. De. Moins. Connais les classiques du domaine, parais tes connaissances, ne relâche pas ta garde intellectuelle.

Je te présente ici mes conseils comme futur conseiller(ère) en éthique. Plus largement, ces conseils peuvent être utiles à quiconque vise une carrière à titre de professionnel. Par ailleurs, par la force des choses, ces derniers sont teintés de mon expérience qui se concentre sur la mission de recherche de l'institution qu'est l'Université.

Conseil #2 : Attends avant de te dire « éthicien(ne) »

Ce n'est pas parce que tu as un diplôme en poche et quelques stages que tu es (*bio*)éthicien(ne). Tu viens d'obtenir ton diplôme; le titre d'éthicien(ne), tu ne peux pas le revendiquer dans l'immédiat. Il s'agit d'un titre que tes pairs t'accorderont si tu fais tes preuves.

Mon ancien collègue et ami, Simon Hobeila, aussi diplômé en bioéthique, apporte cette distinction importante entre les compétences dites *conférées* et celles *avérées*. Dans le premier cas, le titre présume de la compétence de la personne en s'appuyant sur son titre et les responsabilités qui lui sont dévolues dans l'exercice de son travail. Or, être le responsable désigné de questions éthiques ne fait pas d'une personne un expert, même si l'on souhaiterait évidemment que tous ces postes soient pourvus par des experts. Dans l'autre cas, la personne se voit reconnue comme experte pour ses compétences, parce qu'elle a su faire preuve de manière authentique du titre dont elle peut se revendiquer et parce que les pairs et autres experts du domaine la reconnaissent comme telle. Assure-toi de jouer dans la cour des compétences avérées, accueille avec humilité tout titre qui te serait conféré et, surtout, n'utilise jamais ton titre comme un argument d'autorité.

Pour ma part, malgré la presque vingtaine d'années passées dans le domaine, je commence à peine à accepter le titre d'éthicien puisque je préfère celui de « conseiller en éthique », après lequel je m'empresse de préciser mon domaine de prédilection, soit celui de la recherche universitaire. Ce qui m'amène à...

Conseil #3 : Choisis ta niche!

Éthique de la recherche, éthique des organisations, éthique des politiques de santé, éthique clinique... « éthique de tes shorts »¹ au pire. Toutes les professions ont leur niche. Les médecins se spécialisent, les avocats aussi, c'est la même chose avec nous. Tu n'y échappes pas! Tu ne peux pas être l'éthicien de service; et ne veux pas l'être. L'éthique ne te confère pas une licence pour te prononcer sur tous les enjeux éthiques qui se présentent dans ton milieu de travail; sur beaucoup, mais pas tous. Par exemple, je travaille en éthique dans le contexte de la recherche universitaire (intégrité, conflit d'intérêts, éthique de la recherche avec des êtres humains, réglementation, liberté académique, gestion des données, sécurité, etc.). Les politiques de santé et la clinique sont loin de mes champs de compétences, malgré mes études en santé publique. Quand on

¹ Quand j'ai commencé à étudier en éthique, c'est le registre utilisé par mon père pour me dire, d'une façon très vernaculaire, que l'éthique pouvait toujours « servir son maître. » Ce conseil sera abordé subséquentement.

m'interpelle sur ces enjeux, je les aborde avec beaucoup de précautions en indiquant les limites de mes connaissances, de mes compétences et de mon expérience dans ces domaines. Bref, choisis!

Le volume de connaissances à maîtriser avec chaque sous-déclinaison de l'éthique rend l'exercice encyclopédique hors de portée pour qui ne fait pas dans la douance. Idéalement, la pratique pourrait t'amener à acquérir un savoir vaste et étendu, une certaine érudition, mais pour le moment, reste humble devant l'ampleur de la tâche. Le niveau de connaissances requis pour bien apprécier le spectre étendu des enjeux d'un domaine est trop vaste pour pouvoir prétendre être le meilleur conseiller dès qu'un enjeu « éthique » se présente. Il importe de se questionner perpétuellement sur ton niveau de connaissances, de compétences et d'expérience et à quel point ils sont pertinents pour le travail que tu réalises; bref, la réflexivité est de mise ici. Ce qui m'amène à...

Conseil #4 : Au mieux, conseiller; au pire, s'abstenir

Tu vois, j'ai présumé que tu savais ce qu'un éthicien pouvait faire. Mais ça ne va pas de soi! Pour ma part, je me suis toujours collé à la description qu'en fait Daniel Weinstock dans son ouvrage *Profession éthicien* (1) à savoir, que l'éthicien(ne) « [évite] de se présenter comme un expert capable de porter des jugements définitifs sur des questions à propos desquelles des gens raisonnables peuvent être en désaccord » et qu'il « a fait son travail lorsqu'il a bien vu les valeurs en conflit ou en tension » (p.43). Selon Weinstock, l'éthicien assume une posture « [d']accompagnateur plutôt que comme un "sanctionneur" » (p.53). Nous serions des serviteurs de la démocratie si tant est que l'on contribue au développement des connaissances, participe aux instances de gouvernance et se prête au jeu médiatique. Nous ne sommes pas des juges. À cet égard, je t'invite à ne pas commenter les cas publics de manquement aux règles ou les allégations visant un tiers si tu n'as pas pris part au processus et que tu ne peux commenter en toute connaissance de cause. Porter un jugement externe sur une situation sans avoir accès à l'ensemble des faits, sans pouvoir se porter garant des principes de justice naturelle ou de l'équité procédurale est un exercice périlleux, relevant souvent plus du spectacle que de l'éthique.

On éclaire le débat, on s'assure que les instances suivent leur cours, on conseille, on apporte notre regard critique. En fait, notre rôle n'est jamais de dire quoi faire, mais de conseiller afin que les personnes prennent par elles-mêmes des décisions éclairées et en assument la responsabilité. Notre angle d'approche est « la vie bonne »² (vie personnelle, professionnelle, bien commun, survie des espèces, etc.), le bien commun et comment les actions, discours et choix des personnes sont en cohérence avec cet objectif; bref, « au mieux, conseiller; au pire, s'abstenir. » Ce qui m'amène à...

Conseil #5 : Établis ta posture professionnelle

La posture professionnelle définit les contours de ton agir comme conseiller en éthique. Je ne passerai pas par quatre chemins : être conseiller en éthique, ce n'est pas simple! Plusieurs te percevront comme l'empêcheur de tourner en rond, la mouche du coche, la police; j'ai même une professeure qui m'avait traité devant son équipe, avec le plus grand sérieux du monde, de nazi parce que je lui mettais des bâtons dans les roues alors qu'elle cherche à sauver le monde.

Au-delà des insultes et des mises en échec proverbiales, certains exerceront une réelle pression politique sur toi. Quand j'étais dissident³ sur un comité en début de carrière, on m'a gentiment présenté au patron de la place pour me faire comprendre pour qui je travaillais (bénévolement, faut-il le rappeler). Dans le contexte d'une consultation publique, j'ai été convoqué par le comité responsable puisque ses membres – des éthiciens, dois-je le mentionner – étaient insatisfaits de mes commentaires. Quelques mois plus tard, un membre de ce comité a fait deux demandes d'accès à l'information me visant au sujet de cette consultation et des échanges que j'aurais pu avoir avec les acteurs du milieu. Je ne peux m'empêcher de percevoir ces demandes comme une forme de pression induite à mon égard. Bref, ma posture professionnelle repose sur le *courage*. Mais qu'est-ce que le courage dans ce contexte?

En 2018, j'ai fait une présentation au *Colloque en éthique de la recherche et intégrité scientifique* (CERIS) où j'abordais précisément cette question. Pour faire court, ma définition du courage s'appuie notamment sur celle de John F. Kennedy en conclusion de son ouvrage *Profiles in courage*, « A man does what he must – in spite of personal consequences, in spite of obstacles and dangers and pressures – and that is the basis of all human morality » (4, p.225). Ainsi, le courage, pour moi, consiste à une forme de sagesse pratique, une résistance aux pressions et une authenticité malgré les conséquences pour soi. Le courage c'est *une forme d'abnégation informée axée sur le bien commun, parfois à l'encontre de nos intérêts personnels*. C'est la posture professionnelle que j'ai choisie. Bref, adopte une posture professionnelle et sois capable de l'argumenter. Et, surtout, n'abdique pas même si c'est difficile. Ce qui m'amène à...

Conseil #6 : Sois intègre, incorruptible, exemplaire, mais pas rigoriste, dogmatique, puritain

Dans le cadre de tes fonctions, tu devras être d'une intégrité irréprochable. Conséquemment, tu feras face à plusieurs forces qui chercheront à te rendre sympathique à leur cause – de force ou pas – comme je l'écrivais plus haut. Ma définition de l'intégrité s'appuie en partie sur les travaux dirigés par Michel Bergeron⁴, mon mentor. Après plusieurs modifications, j'en viens à cette définition de l'intégrité professionnelle développée alors que je préparais le contenu du cours IPR6006 – Éthique et

² Je réfère ici à Ricoeur et sa petite éthique : « la vie bonne avec et pour autrui dans des institutions justes » présentée dans sa septième étude « Le soi et la visée éthique » (2, p.199-236)

³ Au sujet de la dissidence, je t'exhorte de lire Guy Durand, « Pour une éthique de la dissidence. Liberté de conscience, objection de conscience et désobéissance civile » (3). Être dissident, ce n'est pas un trouble de l'opposition mal encadré, c'est, parfois, un impératif éthique.

⁴ Je réfère ici aux travaux menant à la création du cours « PLU6046b : Sujets humains en recherche » (2007) dont l'équipe dirigée par Michel Bergeron était composée d'Isabelle Ganache, Simon Hobeila, Marianne Dion-Labrie, Michelle Pimont-Beaulieu & Guillaume Paré.

intégrité en milieu professionnel de l'Université de Montréal et que j'ai déjà présentée à quelques occasions, notamment lors d'une conférence réalisée dans le cadre du 14^e Colloque de la CACPUQ (5) :

Une démarche réflexive où ses propres valeurs sont mises en dialogue avec celles des autres, en prenant acte des contingences du contexte et des systèmes de pouvoirs présents, dans le but de poser des actions, de tenir des propos et de prendre des décisions de manière cohérente, même au risque de compromettre ses propres intérêts, mais toujours en visant le bien commun.

Cette démarche doit permettre de maintenir la confiance que les autres investissent envers notre rôle, nos obligations, nos responsabilités, notre organisation ou notre institution, notamment en prenant conscience de l'impact et des conséquences de nos actions, discours et décisions sur autrui.

Bref, comme conseiller en éthique, tu as très peu droit à l'erreur. Maintenant que tu épouses la profession, l'intégrité devient ton domaine et tu te dois d'être un exemple en la matière dans le cadre de ta profession. Toutefois, ne bascule pas dans le rigorisme, le dogmatisme ou le puritanisme. Nous ne sommes pas les « nouveaux curés », nous sommes là pour conseiller et accompagner les personnes, pas les sermonner ou corriger les déviants. Être intègre, c'est aussi être à l'écoute et chercher à comprendre l'Autre. Ce qui m'amène à...

Conseil #7 : Place-toi au service des institutions, pas des individus

Au hasard de mes lectures quotidiennes, je suis tombé sur un billet du blogue Farnam Street où on y parlait du « Inner sense of captaincy » (6) développé par le poète David Whyte, soit « The idea of having an inner sense of captaincy means understanding the overarching goals of your work and being willing to make decisions that support them, even if something isn't strictly your job or you might not get rewarded for it, or sometimes even if you don't have permission. » Cette notion me rappelle aussi le deuxième conseil de l'historien Timothy D. Snyder dans son ouvrage phare *On Tyranny: Twenty Lessons from the Twentieth Century* (7), soit :

It is institutions that help us to preserve decency. They need our help as well. Do not speak of "our institutions" unless you make them yours by acting on their behalf. Institutions do not protect themselves. They fall one after the other unless each is defended from the beginning. So choose an institution you care about – a court, a newspaper, a law, a labor union – and take its side (p.22)

Bref, l'institution avant tout et prends action pour éviter que le métaphorique bateau ne prenne l'eau!

Pour ma part, j'ai fait le choix de l'Université (avec un grand « U »). Nous sommes dans un contexte où le savoir, la vérité et le discours expert sont mis à mal dans la sphère publique, comme nos démocraties (8-10). Pensons aux pressions que subissent certaines universités au sud de notre frontière et aux efforts de défense de la liberté académique qui reprennent de l'essor ces dernières années. Il me semble important alors de protéger cette institution dont les missions (enseignement, recherche et service à la collectivité) contribuent au bien commun. La liberté académique et l'autonomie universitaire sont donc les phares qui guident ma pratique. En milieu universitaire où les dirigeants changent au rythme des renouvellements de mandats, ce conseil s'est avéré précieux dans ma pratique.

D'ailleurs, les références précitées n'ont rien à voir à la bioéthique *per se*. Ce qui m'amène à...

Conseil #8 : « Tout s'apprend et tout sert »⁵

En fait, ton diplôme ne scelle pas ta quête de savoirs, elle la débute. À partir de maintenant, je te recommande fortement de parfaire tes connaissances et tes compétences sans jamais te fixer d'objectifs précis. Lis. Lis beaucoup. Fais une veille informationnelle. Lis sur des sujets que tu ne connais pas, que tu n'aimes pas, qui te semblent si étrangers et inutiles. Cette somme de connaissances te confèrera une capacité à naviguer dans la complexité, l'incertitude et l'imprévisibilité de la vie réelle. Potter, père de la bioéthique, disait que la sagesse c'était de savoir comment utiliser les connaissances : « Science is knowledge, but it is not wisdom. Wisdom is the knowledge of how to use science and how to balance it with other knowledge » (11, p.49); bref, pour tendre vers la sagesse, encore faut-il avoir lesdites connaissances... Pour ma part, je me fais discipline à lire, annoter, consigner l'information, organiser mes notes, etc. Quand survient un nouvel enjeu, sans être expert ou avoir une connaissance fine et approfondie, ma réflexion est amorcée et je peux maintenir le cap pour reprendre la métaphore nautique.

Je t'encourage à débiter ta quête en lisant la plaquette signée Lene Rachel Andersen intitulée *Bildung: Keep Growing* (12). Le concept allemand de « Bildung » décrit la quête que j'évoque, il procure une autonomie et une liberté d'agir de manière juste pour faire face à la complexité du monde qui nous entoure. En plus d'être un brin autodidacte aux termes de tes études, je t'invite à prendre des cours et des formations complémentaires. C'est crucial pour actualiser nos connaissances et développer de nouvelles compétences.

Enfin, dote-toi d'un mentor qui puisse te guider, t'épauler, t'écouter quand la tempête te fait craindre le récif et, surtout, qui puisse te confronter dans le respect, en toute collégialité, en vertu d'une confiance mutuelle. L'éthique, ça ne se fait pas seul.

⁵ La formule vient de ma mère!

Entoure-toi de personnes qui puissent te garder des errances que la vie et des pressions qui nous incitent à dévier de notre trajectoire. Ces personnes devraient t'aider à voir les angles morts de ta pensée afin que tu puisses mieux servir la société, comme je l'écrivais ci-dessus. Ce qui m'amène à...

Conseil #9 : Le langage clair est l'oasis de l'éthique

Peu importe les conseils offerts et ton auditoire, adapte-toi à ce dernier et respecte le format. Sois accessible dans ton langage et ne sois pas cryptique. On ne se fera pas de cachette : notre domaine est aride! Il est impératif de le rendre intéressant et accessible pour prétendre être réellement au service de la société. Je t'invite à te familiariser avec la littérature sur le *langage clair*⁶ qui offre plusieurs conseils pour mieux communiquer.

En conclusion, je te conseille surtout de faire en sorte que la (bio)éthique soit florissante et aidante pour qui prête l'oreille à nos discours. Beaucoup qui se revendiquent de notre domaine se sont écartés de la vision de Potter (11) qui était bien plus progressiste que ce que la bioéthique offre de nos jours à savoir, trop souvent, une approche bancaire étudiant l'acceptabilité sociale avec complaisance et, au pire, un bordel administrativo-juridique revanchard.

Enfin, n'oublie jamais que d'établir ta crédibilité et ta réputation professionnelle prendra du temps, mais les perdre prend une fraction de seconde. Cela dit, amuse-toi! L'éthique offre une pléthore d'outils pour appréhender le monde, le comprendre et y prendre part.

RÉFÉRENCES

1. Weinstock D. Profession éthicien. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal; 2006.
2. Ricoeur, P. Soi-même comme un autre. Éditions du Seuil; 1990.
3. Durand G. Pour une éthique de la dissidence : Liberté de conscience, objection de conscience et désobéissance civile. Liber; 2005.
4. Kennedy JF. Profiles in Courage. Harper Perennial; 2006.
5. Paré, G. De l'intégrité pour la confiance : la prise de parole comme acte professionnel. 14e Colloque de la CACPUQ, Montréal. 13 octobre 2023.
6. Farnam Street. [Solve problems before they happen by developing an "inner sense of captaincy"](#). n.d.
7. Snyder T. On Tyranny: Twenty Lessons from the Twentieth Century. Tim Duggan Books; 2017.
8. Nichols T. The Death of Expertise: The Campaign Against Established Knowledge and Why it Matters. Oxford University Press; 2017.
9. Tierney WG. Higher Education for Democracy. The Role of the University in Civil Society. State University of New York Press; 2021.
10. Daniels RJ. What Universities Owe Democracy. Johns Hopkins University Press; 2021.
11. Potter VR. Bioethics: Bridge to the Future. Prentice-Hall; 1971.
12. Andersen LR. Bildung: Keep Growing. Nordic Bildung; 2020.
13. Roy, S. [Le langage clair en droit : pour une profession plus humaine, efficace, crédible et prospère !](#) Les Cahiers de droit. 2013;54(4):975-1007.

Nine Tips for a Brand New Ethicist

For nearly two decades now, I have been working in ethics. Who would have thought that I could find employment with such a niche program of study? This is indeed your first initiation as a future ethics advisor: facing the disapproval of those around you who question the aims and "opportunities" of your studies. Don't worry, as I often like to say, rigour always finds its way. This is **my first piece of advice – aim for rigour**. Nothing. Less. Know the classics of the field, refine your knowledge, and do not let your intellectual guard down.

I present here my advice for future ethics counsellors. More broadly, this advice can be useful for anyone aspiring to a career as a professional. Furthermore, these are influenced by my experience focusing on the research mission of the institution that is the University.

Advice #2: Wait before calling yourself an "ethicist"

Just because you have a diploma and a few internships does not make you a (bio)ethicist. You've just graduated; you cannot claim the title of ethicist immediately. It is a title that your peers will grant you if you prove yourself.

My former colleague and friend, Simon Hobeila, also a graduate in bioethics, makes this important distinction between *conferred* and *proven* skills. In the first case, the title presumes the person's competence based on their title and the responsibilities assigned to them in their work. However, being the designated person for ethical questions does not make someone an expert, even though we would obviously prefer all these positions to be filled by experts. In the other case, the

⁶ Pour un aperçu de ce qu'implique le langage clair dans un domaine proche de l'éthique, voir le texte de Stéphane Roy (13). Il existe également la norme ISO 24495-1:2023 Plain language.

person is recognized as an expert for their skills because they have genuinely demonstrated the title they can claim, and peers and other experts in the field acknowledge them as such. Make sure to play in the field of proven skills, welcome any title conferred with humility, and above all, never use your title as an argument of authority.

For my part, despite nearly two decades in the field, I am just starting to accept the title of ethicist since I prefer that of “ethics counsellor,” after which I hasten to specify my preferred field, namely that of university research. This brings me to...

Advice #3: Choose your niche!

Research ethics, organizational ethics, healthcare policy ethics, clinical ethics... even at worst “ethics of your shorts”⁷. Every profession has its niche. Doctors specialize, as do lawyers; it’s the same with us. You can’t escape it! You cannot be the service ethicist, and you should not want to be. Ethics does not grant you a license to advise on all ethical issues that arise in your workplace; on many, but not all. For example, I work in ethics in the context of university research (integrity, conflicts of interest, research ethics involving human participants, regulations, academic freedom, data management, security, etc.). Health policies and clinical issues are beyond my areas of expertise, despite my studies in public health. When asked about these issues, I approach them with great caution, indicating the limits of my knowledge, skills, and experience in these areas. In short, choose!

The volume of knowledge to master each sub-branch of ethics makes the encyclopedic exercise impractical for those not gifted in that way. Ideally, practice could lead you to acquire extensive knowledge, a certain erudition, but for now, remain humble in the face of the task’s magnitude. The level of knowledge required to appreciate the broad spectrum of issues in a field is too vast to claim to be the best advisor whenever an “ethical” issue arises. It is essential to continually question your level of knowledge, skills, and experience and how relevant they are to the work you do; in short, reflexivity here is crucial. This brings me to...

Advice #4: At best, advise; at worst, abstain

You see, I assumed that you knew what an ethicist could do. But it’s not obvious! Personally, I have always adhered to the description provided by Daniel Weinstock in his book *Profession éthicien* (1), namely that the ethicist “[avoids] presenting themselves as an expert capable of making definitive judgments on issues about which reasonable people may disagree” (translation) and that they “have done their job when they have clearly seen the values in conflict or tension” (translation, p.43). According to Weinstock, the ethicist assumes a posture of “companion rather than a ‘sanctioner’” (translation, p.53). We are servants of democracy insofar as we contribute to knowledge development, participate in governance bodies, and engage in the media game. We are not judges. In this regard, I invite you not to comment on public cases of rule violations or allegations against a third party if you have not been part of the process and cannot comment with full knowledge. Passing an external judgment on a situation without access to all the facts, without being able to vouch for the principles of natural justice or procedural fairness, is a perilous exercise, often more about entertainment than ethics.

We shed light on the debate, ensure that processes are followed, advise, and offer our critical perspective. In fact, our role is never to tell people what to do but to advise so that they make informed decisions themselves and take responsibility for them. Our approach is “*the good life*”⁸ (personal and professional life, common good, survival of species, etc.), the common good, and how people’s actions, discourse, and choices align with this objective; in short, “at best, advise; at worst, abstain.” This brings me to...

Advice #5: Establish your professional stance

Professional stance defines the boundaries of your role as an ethics counsellor. I won’t beat around the bush: being an ethics counsellor is not easy! Many will perceive you as the spoilsport, the troublemaker, or even the police. I once had a professor who, in all seriousness, referred to me as a Nazi in front of her team because I was hindering her efforts to save the world.

Beyond insults and proverbial setbacks, some will exert real political pressure on you. When I was a dissenter⁹ on a committee early in my career, I was kindly introduced to the head of the institution to make it clear for whom I was working (voluntarily, I should add). In the context of a public consultation, I was summoned by the committee because its members – ethicists, I should mention – were dissatisfied with my comments. A few months later, a member of this committee made two access to information requests targeting me regarding this consultation and any exchanges I may have had with other people. I cannot help but perceive these requests as a form of undue pressure on me. In short, my professional stance is based on courage. But what does courage mean in this context?

In 2018, I gave a presentation at the Conference on Ethics of Research and Scientific Integrity (*Colloque en éthique de la recherche et intégrité scientifique*; CERIS), where I precisely addressed this question. In brief, my definition of courage is partly based on John F. Kennedy’s conclusion in his book *Profiles in Courage*: “A man does what he must – in spite of personal consequences, in spite of obstacles and dangers and pressures – and that is the basis of all human morality” (4, p.225). Thus,

⁷ When I started studying ethics, this was the tone my father used to tell me, in a very colloquial way, that ethics could always “serve its master.” This advice will be addressed subsequently.

⁸ I refer here to Ricoeur and his “little ethics”: “the good life with and for others in just institutions,” presented in his seventh study, “Le soi et la visée éthique” (2, p.199-236).

⁹ Regarding dissidence, I urge you to read Guy Durand’s work, “Pour une éthique de la dissidence. Liberté de conscience, objection de conscience et désobéissance civile” (3). Being a dissident is not a poorly managed oppositional disorder, it is sometimes an ethical imperative.

courage, for me, involves a form of practical wisdom, resistance to pressures, and authenticity despite the consequences for oneself. Courage is a form of *informed selflessness focused on the common good, sometimes against our personal interests*. This is the professional stance I have chosen. In short, adopt a professional stance and be able to argue for it. And, above all, do not give up even if it is difficult. This brings me to...

Advice #6: Be honest, incorruptible, exemplary, but not rigid, dogmatic, or puritanical

In your role, you must maintain impeccable integrity. Consequently, you will face various forces that seek to align you with their cause – willingly or not – as I mentioned earlier. My definition of integrity is partly based on the work led by Michel Bergeron¹⁰, my mentor. After several modifications, I have come to this definition of professional integrity developed while preparing the content of the IPR6006 course – Ethics and Integrity in the Professional Environment at the Université de Montréal, and which I have presented on several occasions, including during a conference at the 14th Conference of the CACPUQ (5):

A reflective approach where one's own values are engaged in dialogue with those of others, taking into account the contingencies of the context and present power systems, with the aim of taking actions, making statements and decisions coherently, even at the risk of compromising one's own interests but always aiming for the common good.

This approach should maintain the trust that others invest in our role, obligations, responsibilities, organization, or institution, particularly by being aware of the impact and consequences of our actions, discourse, and decisions on others.

In short, as an ethics counsellor, you have very little room for error. Now that you embrace the profession, integrity becomes your domain, and you must be an example in this regard within your profession. However, do not fall into rigidity, dogmatism, or puritanism. We are not the “new priests”; we are here to advise and support people, not to sermonize or correct deviants. Being honest also means listening and seeking to understand others. This brings me to...

Advice #7: Serve the institutions, not individuals

In my daily readings, I came across a blog post by Farnam Street discussing the “Inner sense of captaincy” developed by poet David Whyte, that is, “The idea of having an inner sense of captaincy means understanding the overarching goals of your work and being willing to make decisions that support them, even if something isn't strictly your job or you might not get rewarded for it, or sometimes even if you don't have permission.” This notion also reminds me of historian Timothy D. Snyder's second piece of advice in his flagship work *On Tyranny: Twenty Lessons from the Twentieth Century*:

It is institutions that help us to preserve decency. They need our help as well. Do not speak of “our institutions” unless you make them yours by acting on their behalf. Institutions do not protect themselves. They fall one after the other unless each is defended from the beginning. So choose an institution you care about – a court, a newspaper, a law, a labor union – and take its side (p.22).

In short, prioritize the institution and take action to prevent the metaphorical ship from taking on water!

For my part, I have chosen the University (with a capital “U”). We are in a context where knowledge, truth, and expert discourse are under attack in the public sphere, as are our democracies (8-10). Think of the pressures that some universities south of our border face, and the efforts to defend academic freedom that have gained momentum in recent years. It seems important to me to protect this institution whose missions (teaching, research, and service to the community) contribute to the common good. Academic freedom and university autonomy are the guiding lights in my practice. In a university setting where leaders change with the rhythm of mandate renewals, this advice has proven valuable in my practice.

Moreover, the above references have nothing to do with bioethics per se. This brings me to...

Advice #8: “Everything can be learned, and everything serves”¹¹

In truth, your degree does not mark the end of your quest for knowledge; it marks the beginning. From now on, I strongly recommend that you enhance your knowledge and skills without ever setting specific goals. Read. Read a lot. Stay informed. Read about subjects you do not know, do not like, or find seemingly foreign and useless. This wealth of knowledge will grant you the ability to navigate the complexity, uncertainty, and unpredictability of real life. Potter, the father of bioethics, said that wisdom is knowing how to use knowledge: “Science is knowledge, but it is not wisdom. Wisdom is the knowledge of how to use science and how to balance it with other knowledge” (11, p.49). In other words, to strive for wisdom, one must first have knowledge. Personally, I discipline myself to read, annotate, record information, organize my notes, etc. When a new issue arises, without being an expert or having in-depth knowledge, my reflection is initiated, and I can stay on course, to continue the nautical metaphor.

¹⁰ I refer here to the work leading to the creation of the course “PLU6046b: Sujets humains en recherche” (2007), whose team led by Michel Bergeron included Isabelle Ganache, Simon Hobeila, Marianne Dion-Labrie, Michelle Pimont-Beaulieu, and Guillaume Paré.

¹¹ The formula comes from my mother!

I encourage you to start your quest by reading the booklet by Lene Rachel Andersen titled *Bildung: Keep Growing* (12). The German concept of “Bildung” describes the quest I mention, providing autonomy and freedom to act justly in the face of the complexity of the world around us. In addition to being somewhat self-taught in your studies, I invite you to take additional courses and training. It is crucial to update our knowledge and develop new skills.

Finally, find a mentor who can guide you, support you, listen to you when the storm makes you fear the reef, and, above all, confront you with respect, in collegiality, based on mutual trust. Ethics is not done alone. Surround yourself with people who can keep you from straying off course due to life’s wanderings and pressures that tempt us to deviate from our trajectory. These individuals should help you see the blind spots in your thinking so that you can better serve society, as I wrote above. This brings me to...

Advice #9: Clear language is the oasis of ethics

Regardless of the advice given and your audience, adapt to the latter and respect the format. Be accessible in your language and avoid being cryptic. Let’s not hide it: our field is dry! It is imperative to make it interesting and accessible to truly serve society. I invite you to familiarize yourself with the literature on *plain language*¹², which offers several tips for better communication.

In conclusion, I especially advise you to ensure that (bio)ethics is flourishing and helpful to those who listen to our discourse. Many who claim to be part of our field have deviated from Potter’s vision (11), which was much more progressive than what bioethics often offers today – too often, a shaky approach studying social acceptability with complacency and, at worst, a vengeful administrative and legal mess.

Lastly, never forget that establishing your credibility and professional reputation will take time, but losing these takes a fraction of a second. That being said, have fun! Ethics offers a plethora of tools to comprehend the world, understand it, and actively engage in it.

NOTE: the translation was done largely based on suggestions from ChatGPT and Google Translate.

Reçu/Received: 31/08/2023

Remerciements

Je tiens à remercier M. Simon Hobeila pour les précieux conseils et la révision diligente.

Conflits d’intérêts

Aucun à déclarer

Publié/Published: 18/03/2024

Acknowledgements

I would like to thank Simon Hobeila for his invaluable advice and due diligence.

Conflicts of Interest

None to declare

Édition/Editors: Hazar Haidar & Aliya Affdal

Les éditeurs suivent les recommandations et les procédures décrites dans le [Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors](#) de COPE. Plus précisément, ils travaillent pour s’assurer des plus hautes normes éthiques de la publication, y compris l’identification et la gestion des conflits d’intérêts (pour les éditeurs et pour les auteurs), la juste évaluation des manuscrits et la publication de manuscrits qui répondent aux normes d’excellence de la revue.

The editors follow the recommendations and procedures outlined in the COPE [Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors](#). Specifically, the editors will work to ensure the highest ethical standards of publication, including: the identification and management of conflicts of interest (for editors and for authors), the fair evaluation of manuscripts, and the publication of manuscripts that meet the journal’s standards of excellence.

REFERENCES

See rÉfÉrences

¹² Although I refer to Stéphane Roy’s article (13), English readers can find many references on the concept of plain language. There’s also an ISO norm on plain language (#24495-1:2023)